



Title	Gallia 64号 掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2025, 64, p. 259-269
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/102170
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

RÉSUMÉS

La personnalité idéale dans *La Conjuration du Comte Jean-Louis de Fiesque* : une analyse comparative avec Corneille

Des recherches antérieures ont démontré que les vertus de courage et de grandeur dans l'héroïsme décrit par le Cardinal de Retz présentent des similitudes avec les tragédies héroïques de Corneille, qui privilégient l'intérêt public, en particulier l'intérêt et le devoir national. L'auteur propose donc une comparaison entre le personnage d'*Horace* de Corneille, honoré pour son dévouement envers l'intérêt public, et celui de *La Conjuration du Comte de Fiesque* du Cardinal de Retz.

Chez Corneille, la structure public/privé du héros est organisée de manière à ce que le public prime sur le privé, les éléments privés étant totalement subordonnés pour contribuer à l'intérêt général. En revanche, dans le cas du Cardinal de Retz, il n'est pas impératif que le héros idéal incarne un renoncement sacrificiel et désintéressé. Celui-ci peut être guidé par des motivations et des intérêts personnels tout en œuvrant pour le bien commun. Il apparaît ainsi que le protagoniste chez le Cardinal de Retz ne se définit pas par le conflit intérieur entre l'intérêt public et privé, comme c'est le cas chez Corneille, mais plutôt par le fait que ses sentiments personnels et ses ambitions individuelles sont le moteur principal de ses actions.

Moeko WAKUI

La genèse du fragment 229 des *Pensées* de Pascal, d'après l'édition Sellier : analyse du processus d'écriture et hypothèse sur le dernier jet

Nous analysons, dans cet article, la genèse du fragment 229 des *Pensées*, et mettons en lumière les spécificités de la méthode d'écriture de Pascal. La méthode dite de la « double lecture » présuppose que les ajouts dans les marges et entre les lignes auraient été portés lors de révisions ultérieures. Le fait n'est cependant pas systématiquement établi. Dans le cas du fragment 229, les preuves manquent pour affirmer de manière décisive que toutes les modifications ont été effectuées après coup. Ce fragment 229 illustre plutôt l'enchevêtrement des strates d'écriture : on y distingue mal la première concrétisation textuelle de l'idée et sa mise en forme rédactionnelle. Cela montre que Pascal n'était pas assujéti à un système, et qu'il ne dédaignait pas une pratique intuitive de l'écriture. De plus, l'usage des renvois entre les ajouts de marge et le corps du texte révèle un souci de cohérence accompagnant le dernier jet du texte. Ainsi, le fragment 229 témoigne d'une écriture où la pensée en mouvement et la révision textuelle se mêlent, ce qui confirme le caractère improvisé et adaptable du processus créatif chez Pascal.

Daiki MIHARA

La structure théorique et le but de l'expérience de Puy-de-Dôme

Notre article a pour objet de mettre en lumière la structure théorique et le but de l'expérience de Puy-de-Dôme dans l'histoire de la recherche scientifique sur la pression atmosphérique au 17^{ème} siècle. Pour ce faire, nous remarquons la notion d'*experientum crucis*, issue de Bacon, expérience qui permet d'éliminer de fausses hypothèses. Afin de prouver que la cause de l'expérience de Torricelli consiste dans la pesanteur de la masse de l'air, Pascal, dans la première étape, en utilisant l'expérience du vide dans le vide, élimine l'hypothèse de l'horreur limitée du vide formulée par Guiffart et d'autres ainsi que, dans la deuxième étape, en s'appuyant sur l'expérience de Puy-de-Dôme, exclut l'hypothèse de l'élasticité de l'air formulée par Roberval. Tout en rejetant ainsi l'hypothèse de Roberval, les deux traités de Pascal, en la situant de façon cohérente dans le système de la physique pascalienne, réussissent à établir le modèle adéquat de l'étude barométrique.

Hiroki TAKEDA

**Derrière l'héroïne combattante dans "L'Orange et l'Abeille",
de Mme d'Aulnoy : une image complexe**

On reconsidère ici l'image de l'héroïne combattante souvent appliquée à la princesse Aimée dans le conte de Mme d'Aulnoy, "L'Oranger et l'Abeille". Nadine Jasmin a ainsi observé que la structure de ce conte croise une héroïne aux vertus viriles et un héros féminisé.

Cette caractérisation de la princesse appelle quelques nuances et compléments. Aimée est comparée à la déesse Diane, dont elle reprend le symbole : l'abeille, à laquelle elle est assimilée par la transformation qui assure son salut et celui du prince. La tradition mythologique de la Grèce l'associe alors à la virginité et à la diligence, ainsi qu'à l'espoir d'une renaissance.

Cette métamorphose temporaire mais relativement durable fait accéder la princesse à une forme de maturité, où s'épanouissent sa beauté et son esprit. Elle en tire la force et la sagesse qu'elle emploie à protéger le prince de la violence et de la cruauté. La douceur et la passivité de ce dernier font ressortir par contraste les vertus innées qui sont en elle ; la féminité en est une composante essentielle, car ces vertus la préparent à son rôle d'épouse et de mère.

Hina NAKASHIMA

La religion civile dans le *Contrat social*

Le chapitre sur la religion civile du *Contrat social*, répartit les religions en trois classes : la religion de l'homme, celle du citoyen et celle du prêtre. La première est le culte purement intérieur de Dieu et la pure et simple religion de l'Évangile. La deuxième est inscrite dans un seul pays et lui donne ses Dieux. La religion du citoyen a pour modèle l'Antiquité. La troisième, donnant aux hommes deux législations, deux chefs, deux patries, les empêche d'être à la fois dévots et citoyens. L'exemple de cette religion est le bouddhisme tibétain, le bouddhisme japonais et le catholicisme.

Dans l'*Émile* paru la même année que le *Contrat social*, Rousseau disserte sur la religion naturelle. Premièrement, nous soulignons que le «citoyen» et «l'homme» sont des concepts opposés chez Rousseau. Si la religion civile relève de la sphère du citoyen, la religion naturelle quant à elle se rapporte à celle de l'homme. Ensuite, nous remarquons que les articles de la religion civile sont pratiquement assimilables à ceux de la religion naturelle. Dans cet article, nous voulons clarifier le contraste entre la religion de l'homme et de celle du citoyen pour examiner ensuite la différence entre la religion naturelle et celle de l'Évangile. Enfin, nous reconsidérons la relation entre religion civile et religion naturelle.

Miyu MATSUKAWA

La pantomime au cirque — II Le Cirque Franconi et Napoléon

Il s'agit dans notre travail, qui s'appuie sur des documents historiques, de réfléchir sur plusieurs aspects de Napoléon, surtout dans sa relation avec le Cirque Franconi. D'abord, nous avons l'image héroïque qui se déploie sur la scène de la pantomime militaire. Ensuite, celle de Napoléon en tant que législateur qui restitua le privilège du théâtre, tout en limitant plus ou moins les activités de Franconi. Mais, en tant que celui qui a appliqué ses propres décrets, il lui montra un visage moins rigoureux. Même après l'empire, l'image de Napoléon survit toujours dans différents domaines : dans quelques pantomimes qui en rappelaient l'image et dans les rumeurs qui se répandaient dans les villages. Une aspiration fiévreuse pour l'Empereur surgit à la suite de sa mort et surtout de la publication du *Mémorial de Saint-Hélène*. Et elle explosa littéralement à la révolution de Juillet. Le Cirque Franconi ne tarda pas saisir cette occasion pour mettre la vie de Napoléon en scène et connut un véritable triomphe.

Keisuke NAKAMURA

Les prolepses narratives dans *La Rabouilleuse* de Balzac

La prolepse, en narratologie, consiste à rompre la linéarité chronologique de la narration pour évoquer un événement à venir. Ce procédé d'anticipation, auquel Balzac recourt à maintes reprises dans *La Rabouilleuse* (1841-1843), soulève certains enjeux que ce travail s'efforce de clarifier. Le souci de la lisibilité, lié à sa forme de publication en roman-feuilleton, explique certaines prolepses, tandis que le souci de maintenir le suspense, qui est également important pour cette forme littéraire, reste secondaire, comme le montre la scène de l'annonce manquée de suicide par Philippe. D'autre part, la prolepse balzacienne, indissociable de la mise en place du « retour des personnages », articule différents temps de « Scènes » de *La Comédie humaine*, en les inscrivant dans le cadre d'une Histoire authentique.

Izumi IWAMURA

***Un Hiver à Paris et Le Voyage sentimental :* la réception de Laurence Sterne par Jules Janin**

Jules Janin estimait les descriptions de la vie quotidienne dans *Le Voyage sentimental* de Laurence Sterne qu'il mentionnait fréquemment dans ses écrits. Il est donc possible que le critique français ait été à l'origine de la perception plus positive de l'œuvre de Sterne qui s'est opérée en France au XIXe siècle.

Janin a opposé la complexité des *Mille et une Nuits* à la simplicité de Sterne qu'il a tant appréciée. Il a découvert les vertus de Sterne dans son sens aigu de l'observation et dans son exploration du monde intérieur des êtres humains, qui reflètent la personnalité de l'auteur.

Dans *Un Hiver à Paris*, Janin a cherché à effacer les frontières entre réel et irréel, sans hésiter à transgresser les normes du récit de voyage et celles du conte fantastique. Nous constatons donc que Janin hérite de Sterne son attitude consistant à braver les normes établies et à poursuivre l'exploration des possibilités littéraires que le roman offre.

Mie UEMURA

Caractéristiques de la participation politique de George Sand et son évolution : à travers « Fanchette »

L'article de George Sand, « Fanchette », publié dans la *Revue indépendante*, est considéré comme son premier texte politique. Nous chercherons à mettre en lumière, dans notre étude, la raison pour laquelle cet article, qui dénonce l'abandon d'une jeune fille, Fanchette, est perçu comme politique, du point de vue du genre de la revue, du style adopté par Sand, ainsi que des fondements de sa dénonciation. Il en ressort que la société visée par Sand est celle dans laquelle une jeune fille comme Fanchette, n'arrivant pas à subsister sans soutien social, peut vivre de manière satisfaisante, et que le rôle de la politique est de rendre cela possible. En outre, l'article de Sand, qui met en relief l'existence des femmes et les soins qui devraient être donnés aux personnes vulnérables, nous semble être liée fondamentalement à « l'éthique du *care* », qui est une des questions politiques d'aujourd'hui.

Naoko TAKAOKA

L'intime et le social dans les romans de George Sand : *Le Pêché de Monsieur Antoine*

George Sand concevait sa mission d'artiste en lien étroit avec la description de l'intérieur de « ce qu'on appelle le cœur », objet d'une attention constante de sa part. D'où la nécessité, pour elle, de mettre en jeu dans son œuvre sa propre subjectivité : l'impartialité absolue n'est pas de mise quand il s'agit de dépeindre « les mouvements du cœur humain ». Or ce souci de se tenir au plus près des mouvements affectifs des personnages se traduit par un soin privilégié apporté à la représentation de « la nuance » ou du « fond des choses », logés dans les profondeurs du cœur. La peinture fidèle de la réalité sociale passe à l'arrière-plan d'un tel projet. Dans cet article, nous cherchons à saisir quelques traits constitutifs de cette vision artistique un peu floue. À cette fin, nous analysons *Le Pêché de Monsieur Antoine* (1847), le roman où elle nous paraît développer le plus clairement les conflits psychiques et les rêves des personnages face aux transformations de la société et au changement de leur cadre de vie.

Teru TSUTSUMIZAKI

Procédés de la caricature chez Verlaine républicain — Autour de « La Pucelle » des *Vaincus* —

Sans aucun doute, il est aisé de montrer des images stéréotypées chez Verlaine. Pourtant, nous avons tendance à passer ses aspects politiques sous silence. Dans ce présent article, nous nous focalisons sur un sonnet intitulé « La Pucelle » des *Vaincus*, recueil inachevé, pour réfléchir sur des stratégies chez le premier Verlaine.

Au XIX^e siècle, Jeanne d'Arc était un thème fréquemment traité après Jules Michelet et elle apparaît en général comme héroïne luttant pour la patrie dans la littérature et la peinture, par exemple. Pourtant, Jeanne d'Arc de Verlaine est en train d'être brûlée par des prêtres. Nous analysons donc la structure du sonnet avec précision en consultant sur des caricatures de l'époque afin de décoder des techniques du poète. « La Pucelle » nous montre des procédés et des idées politiques de Verlaine qui était lycéen.

Kenji YAMAMOTO

Réexamen des natures mortes dans *À la recherche du temps perdu*

Les œuvres de Chardin (1699-1779) figurent parmi les premières sources des descriptions des table et des fleurs chez Proust. La réévaluation de cet artiste date des dernières décennies du XIX^e siècle, une période marquée par la révolution industrielle et le déclin de l'Église. Les biens terrestres représentés sur la table ne sont alors plus envisagés comme des offrandes à Dieu, mais deviennent eux-mêmes des objets de vénération pour les consommateurs. Ainsi, les « natures mortes » dans la *Recherche* se lient au complexe d'infériorité sociale du héros, jeune bourgeois, qui tente de s'extraire à travers l'apprentissage esthétique de ce genre pictural qui fascinait également Manet. L'influence de ce dernier, ayant révélé la modernité esthétique du XIX^e siècle, se retrouve dans les descriptions des peintures des Chardin, sous la plume des Goncourt et de Proust.

Yasué KATO

Les touches «intouchables» du pianola et *La Prisonnière*

Dès 1955, les éditeurs d'une œuvre posthume de Proust, *La Prisonnière*, ont corrigé l'expression «touches (?)» par «*touches*», expression qui apparaît dans le manuscrit au net inachevé de cette œuvre. Cette correction amène une question car cette expression porte sur le piano mécanique (pianola) : ce soulignage serait-il destiné au lecteur ? Il est plus vraisemblable que l'auteur ait eu l'intention de substituer le mot « touches » à un autre mot plus tard et qu'il l'ait souligné comme une note pour lui-même. Notre raisonnement se fonde sur l'histoire des instruments de musique. Le piano mécanique existe en deux versions : celle qui s'insère dans la mécanique du piano même et celle qui s'adapte à la partie frontale de l'instrument. Il n'est pas nécessaire d'actionner les touches dans les deux cas, et dans le dernier cas, on ne peut même pas accéder au clavier même du piano.

Yasuaki MORI

Proust et la vie musicale à Paris pendant la Première Guerre mondiale

Proust, admirateur de Beethoven et de Wagner, n'était pas indifférent à l'ostracisme de la musique allemande, qui fut exclue quasi totalement de la vie musicale à Paris pour 1914-15, la première année de la Première Guerre mondiale. On a recommencé à jouer les chefs-d'œuvre, classiques ou romantiques, des maîtres allemands pour la deuxième année, mais Wagner et la musique contemporaine allemande restait éliminés jusqu'à la fin de la guerre. Proust désapprouvait les discours patriotiques répétés dans la presse, mais les deux scènes de la représentation du drame wagnérien, esquissées dans quelques brouillons de la *Recherche*, ont été supprimées pendant la guerre. Proust a mis néanmoins Vinteuil, musicien habitant à Combray, dans la filiation de Wagner, qui est devenu ainsi un «réfèrent» artistique en dépit de la différence de leur patrie.

Akio WADA

Au fil des odeurs dans *Thérèse Desqueyroux* de F. Mauriac

Les romans de François Mauriac connus pour «le parallélisme entre la terre et l'homme» exhalent des odeurs fort significatives. L'auteur campe un paysage romanesque où les moindres détails tels les parfums et les odeurs deviennent de puissants indicateurs. Il y entoure ses personnages d'éléments olfactifs qui jouent un rôle prémonitoire, provocateur ou complice.

Ainsi dans *Thérèse Desqueyroux*, le parfum de la résine brûlée flotte d'abord autour de Thérèse comme une simple odeur associée au crime en train d'émerger de son inconscient. Il est pourtant indéniable que ce parfum se transforme en une pénétrante odeur lorsque Thérèse consent à son crime.

Les odeurs joueront - elles, à la fin, un rôle pour lui entrouvrir un salut possible ? Le romancier semble ne pas le vouloir ici et ne suggère aucune complicité olfactive qui pourrait le laisser entendre.

Kuniko SATO

**Des amours analysés dans *L'Institution d'un sentiment*
— Odette et Albertine —**

Merleau-Ponty définit l'institution comme « la charnière entre l'autre et le soi » : il doit y avoir un autre, et le sujet et l'autre travaillent l'un avec l'autre. Sur la base de ces hypothèses, le philosophe analyse l'amour chez Proust en termes de « possession et d'aliénation » et de « présence et absence de l'Autre ». Selon lui, *Un amour de Swann* dépeint Odette comme une existence qui ne peut être possédée ; il voit également l'amour entre le « je » et Albertine, représentante de jeunes filles à Balbec, comme une absence de l'Autre. C'est pourquoi l'histoire d'amour avec Albertine est considérée comme un « amour de négation » ; mais le « je » en arrive à penser à la fin que « ce devait être Albertine », et l'amour de négation devient alors une illusion. À la suite de ces transformations, Merleau-Ponty conclut que toutes les contingences se produisent finalement parce qu'elles sont voulues. En lisant le texte de Proust à partir de cette interprétation, on peut découvrir des contingences dans des passages non mentionnés par le philosophe.

Naoko INOUE

**Réalisme comme ligne de force de la critique de l'art de Ponge
Dialogue et croisement avec Paulhan, Charbonnier, Malraux**

Dans ses écrits sur l'art, Ponge avance à plusieurs reprises l'idée que les artistes modernes s'attachent à la réalité, mêlant ainsi réalisme et matérialisme. C'est à la genèse et à l'évolution de cette base de son discours esthétique que le présent article s'intéresse. En ce qui concerne le réalisme, il semble bien que Ponge partage de nombreux points de vue avec Paulhan, qui réfléchissait lui aussi, à l'époque, à la peinture moderne. Cette convergence ou cet emprunt ne diminue en rien la valeur des textes de Ponge, car, en s'inspirant du réalisme de Paulhan, il parvient à élaborer une idée fort originale : celle du « pouvoir de refaire », concept qui s'oppose à celui de modernité de Malraux. À notre avis, c'est l'invention de ce concept qui permet à Ponge de saisir le véritable enjeu des œuvres des artistes modernes, lesquels s'ancrent dans la réalité-matière afin d'accomplir une « réconciliation » de l'homme avec la nature.

Shinsuke OTA

**Le dandysme et la mode chez Roland Barthes :
genèse de deux concepts du *Système de la mode***

Roland Barthes est l'auteur de onze textes sur le thème du vêtement, parus entre 1955 et 1967. Il y utilise deux concepts, le *dandysme* et la *mode*, sans en donner de définition claire avant son *Système de la mode*, compilation de l'ensemble de ses réflexions sur le sujet. Cette lacune, qui ne semble pas avoir retenu l'attention des spécialistes, mérite d'être examinée, dans le but d'élucider la fonction de ces deux concepts dans la formation de sa pensée du vêtement.

Barthes aborde le dandysme comme un acte de distinction vis-à-vis des autres : cette caractérisation lui permet de mettre en évidence le rôle des pratiques vestimentaires comme un langage, destiné à produire un sens et porteur d'un message. La mode, à l'inverse, mise au service des stratégies promotionnelles des grandes entreprises, est dénoncée comme un agent du conformisme social.

Ainsi, les textes dispersés qui précèdent le *Système de la mode* préparent la mise en place d'une théorie sociale complète et cohérente.

Noriko NAKAMURA